

Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ?

- *Vendredi saint* -

10 Mars 2009

Des Sept Paroles du Christ en Croix, trois sont données par l'évangile de saint Luc, qui ont en soi une cohérence théologique : en effet, deux sont des prières adressées au Père (Père, pardonne-leur, et Père, entre tes mains) tandis que la troisième est une promesse, la promesse de salut adressée à un autre condamné, un autre mourant, qui implore son secours : « Aujourd'hui, avec moi ... ».

Il est notable qu'à côté de deux prières de pardon et d'abandon dites par le Fils au Père, cette 3^{ème} parole soit adressée et prise en charge par le Fils à un autre condamné, comme l'expression de sa puissance immaculée, en un mot de sa Divinité.

Jésus mourant sur la Croix montre qu'il a pleinement conscience et usage de sa divinité, de la Toute-puissance divine, et il en fait usage, non pas comme le monde l'attend, pour lui-même, mais pour les autres. La toute-puissance de Dieu est une puissance d'amour.

Chaque évangile a son dessein théologique, son projet et sa construction théologique propre. Si l'on regarde alors les trois paroles qui nous sont données par l'évangile de saint Jean (en rappelant la lamentation commune à Matthieu et Marc entendue dimanche dernier : « mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné »), on peut facilement voir à quel point, de ces trois paroles du Christ dans saint Jean, deux d'entre elles sont « johanniques », et comme la confirmation de deux grandes insistances du 4^{ème} évangile, l'amour et l'accomplissement :

- Le commandement de l'amour se concrétise sur la Croix par la façon dont Jésus confie son disciple à sa mère et sa mère à son fils : « Voici ton fils ».
- La dernière parole d'accomplissement (« tout est accompli ») vient inscrire dans le discours direct ce que l'évangile répète : « pour que l'Écriture s'accomplît ».

Oui, le 4^{ème} évangile est à la fois l'évangile de l'amour et de l'accomplissement : ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, le Christ les aima jusqu'au bout.

Il reste alors cette Parole qui a tant bouleversé et éclairé Mère Teresa : « j'ai soif ».

« Le But Général des Missionnaires de la Charité est d'apaiser la soif de Jésus-Christ sur la Croix, soif d'amour et des âmes. »

Quelques années avant sa mort, Mère Teresa rappelait aux membres de sa congrégation :

« Jésus veut que je vous dise encore [...] combien est grand l'amour qu'Il porte à chacun de vous – au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer. [...] Non seulement Il vous aime, plus encore – Il vous désire ardemment. Vous Lui manquez lorsque vous n'approchez pas [de Lui]. Il a soif de vous. Il vous aime toujours, même lorsque vous ne vous en sentez pas dignes. [...] Pour moi c'est si clair – tout chez les Missionnaires de la Charité n'existe que pour désaltérer Jésus. Ces mots sur les murs de toutes les chapelles des Missionnaires de la Charité, ils ne sont pas seulement du passé, ils sont vivants ici et maintenant, ils s'adressent à vous. Le croyez-vous ? »

J'ai soif, dit Jésus. Cette parole, il y a plusieurs façons de la faire résonner.

La première consiste à se souvenir de la façon dont tout ce temps de Carême nous y a préparé. Nous souvenir du nombre d'images sur l'eau qui donne la vie, l'eau qui sort du rocher du désert, qui préfigurait celle du côté du Christ sur la Croix.

Cette eau que Jésus n'hésite pas à demander à une femme au bord d'un puits, en Samarie : donne-moi à boire.

J'ai soif : la supplication est terrible lorsqu'elle figure dans la parabole du mauvais riche, qui demande à son père Abraham de lui envoyer Lazare qu'il vienne lui humecter les lèvres.

Avant même toutes ces images bibliques, il convient d'entendre le cri de Jésus dans sa littéralité : le calvaire de la soif. Cela fait souvent partie de l'agonie. On ne peut plus parler, on a le plus grand mal à respirer, une sensation atroce de dessèchement.

On peut aussi se souvenir de la question posée par Jésus à ses disciples, aux fils de Zébédée qui réclamaient une place de choix, à sa droite et à sa gauche : Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ? Le Vendredi saint est le seul jour de l'année où nous ne communions pas au sang du Christ. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ?

Cette coupe à laquelle Jésus doit boire peut évoquer pour certains le calice empoisonné que le maître de sagesse de la culture grecque, Socrate, a accepté de boire. Mais il nous faut, nous, accepter de voir quelle est cette coupe : celle de nos péchés.

Il y a une façon de prier en ce Vendredi saint, mais que nous pouvons également pratiquer demain, en ce Samedi saint jusqu'à l'heure du soir, qui consistera à ne pas boire de la journée. Jours de jeûne et d'abstinence, où nous sommes invités à nous associer physiquement à ce que nous célébrons, nous pouvons faire cet effort pendant quelques heures de ne pas boire, de volontairement nous dessécher pour entendre en vérité le cri de Jésus qui implore notre réponse : Il a soif de notre amour.

Mère Teresa ajoutait :

« Pourquoi Jésus dit-il : « J'ai soif » ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quelque chose de tellement difficile à expliquer avec des mots – ... En disant « J'ai soif », Jésus dit quelque chose de beaucoup plus profond que simplement « Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas tout au fond de vous que Jésus a soif de vous – vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'Il veut être pour vous. Ni de qui Il veut que vous soyez pour Lui.